

Antoine Bertrand

L'homme fort

Si *Les Bougon* a révélé le talent d'Antoine Bertrand au grand public, *C.A.* a confirmé sa place parmi les meilleurs comédiens de sa génération. Portrait d'un gars confiant et bien dans sa peau.

Antoine Bertrand entre dans le studio du photographe, le sourire aux lèvres et l'air décontracté. Je lui tends la main pour le saluer. Dans la sienne, ma main a l'air de celle d'un poupon. Je lui fais la remarque en riant, et il rétorque: «Tu n'as jamais vu les mains de mon père. Elles sont deux fois plus larges que les miennes!» Difficile de passer inaperçu pour ce colosse de 300 lb. Du haut de ses 6 pi 2 po, Antoine Bertrand a le monde à ses pieds, mais il ne le prend pas de haut pour autant. Pas de trace d'ego démesuré ni de tête enflée, même s'il dégage beaucoup d'assurance, ce qui pourrait passer pour de l'arrogance aux yeux de certaines mauvaises langues. Que du vrai. Et du solide. «*What you see is what you get*», comme diraient nos voisins du Sud.

PHOTOS: ANTOINE BERTRAND; MARCO WEBER | C.A.: BERTRAND CALMEAU

«Avec le temps, je réalise que les filles n'accordent pas tant d'importance que ça à l'apparence. Elles sont beaucoup plus attirées par la confiance, l'honnêteté, la générosité et le sens de l'humour.»

UNE ASSURANCE ÉBRANLABLE

Antoine Bertrand a l'assurance et la confiance de ceux qui en ont bavé. Comme plusieurs jeunes qui cherchent leur identité dans un milieu où les règles sont basées sur l'apparence physique, il a traversé une période difficile à l'adolescence. Quand j'essaie d'aborder le sujet, il réplique, ironique: «C'est le volet émotions?» À l'instar de son personnage de Yannick dans *C.A.*, Antoine a eu son lot de complexes... et a connu la détresse. En entrevue avec Patrick Lagacé aux *Francs-tireurs*, en 2007, il a révélé qu'il avait eu des pensées suicidaires à l'adolescence, à la suite d'une rupture amoureuse. D'ailleurs, avec discrétion, il rencontre des jeunes dans les écoles secondaires pour aider la cause de la prévention du suicide. La souffrance qu'il a apprivoisée est sans doute ce qui lui permet aujourd'hui de jouer avec autant de justesse des rôles de grands écorchés.

L'humour lui a servi à bâtir la confiance qui le caractérise tant. «C'est une arme de séduction puissante. C'est ce qui m'a permis de me faire plusieurs amis et d'avoir des relations amoureuses, explique Antoine. Avec le temps, je réalise que les filles n'accordent pas tant d'importance que ça à l'apparence. Elles sont beaucoup plus attirées par la confiance, l'honnêteté, la générosité et le sens de l'humour. Ces qualités mises ensemble, ça donne un gars pas pire avec qui on ne s'ennuie pas et qui nous fait rire...» Ne reste qu'à poser la question à sa copine, la comédienne Catherine-Anne Toupin, avec qui il était en vedette dans la pièce *Appelez-moi Stéphane*, à l'été 2007...

BAVEUX?

Antoine Bertrand est un «vrai» gars, au sens où il est en parfaite opposition avec le type métrosexuel. Il roule en jeep, il écoute la musique de Mononc' Serge et de Cypress Hill, il est direct et il a un humour baveux qu'il exploite allègrement à titre d'analyste au jeu télévisé *Bluff*. Sans ses commentaires souvent hilarants et parfois corrosifs, l'émission aurait beaucoup moins de mordant. Son côté baveux, Antoine l'assume totalement. «Je suis baveux là où ça fait mal. Je trouve rapidement la faille d'une personne et je l'exploite. C'est paradoxal, parce que je n'aime pas faire de mal aux autres. Le désir de faire rire l'emporte sur tout le reste. Mais si je sens que je suis allé trop loin, je passe du rire aux larmes en une fraction de seconde et je regrette sincèrement mes propos.» Il partage cette caractéristique avec Théodore, le personnage qu'il interprète dans la pièce tragicomique *Porc-épic*, qui est présentement à l'affiche à l'Espace Go. Derrière ses airs arrogants, Théodore est du caramel mou. «Du mou, j'en contiens abondamment moi aussi! lance Antoine, sourire en coin. Je ne suis que du mou!» (rires)

Le comédien a aussi son petit côté tendre. Il l'a prouvé à la dernière remise des prix Gémeaux. Lorsqu'il est allé chercher le trophée du meilleur premier rôle masculin dans une comédie, qu'il a remporté grâce à son rôle dans *C.A.*, il a dit à sa blonde: «Bébé, quand tu m'as trouvé, ma vie était au conditionnel. Et tu la conjuges aujourd'hui au plus-que-parfait.» Cette déclaration a été suivie d'un «ah!» admiratif de toutes les filles présentes dans la salle.

LA NUDITÉ

Sans doute parce qu'il est allé jusqu'à montrer ses testicules dans une scène de *Bougon* et qu'il a couru flambant nu dans les rues de Montréal dans une scène de la série coquine de Louis Morissette, on a tendance à penser qu'Antoine s'est dévêtu à plusieurs reprises devant la caméra. Ce n'est pas le cas. «Je ne suis pas pudique, mais je ne suis pas ultra-exhibitionniste non plus. Je comprends les femmes d'être pudiques, car, si elles ne le sont pas, ça peut être utilisé contre elles. De mon côté, personne ne pourrait faire d'argent en marchandant mon corps!» lance-t-il, avant d'ajouter en riant: «Je n'ai pas souvent montré mes fesses, mais elles sont marquantes! Je dis à la blague que je suis comme une comédienne qui a montré ses seins pour faire mousser sa carrière et qui ne le fait plus depuis qu'elle est connue!» (rires) Avec un tel sens de l'autodérision, Antoine Bertrand peut bien se permettre quelques remarques baveuses ici et là...



Porc-épic
Jusqu'au 13 mars,
Espace Go



Porte-parole du Réseau
Ado: l'organisme est
spécialisé dans la
promotion de la santé
mentale et la prévention
du suicide.

C.A.
Lundi 21 h 30, Radio-Canada
Bluff
Jeudi 19 h, Télé-Québec

